

## Le Pen reconstruit son capital politique



### Franck Johannès

#### Quatre ans après 2017, le RN est de moins en moins vu comme un danger mais toujours jugé peu crédible

Le Rassemblement national (RN) se remet lentement de l'échec de l'élection présidentielle de 2017 et a repris sa conquête de l'opinion, tant au niveau du soutien des idées qu'il défend que de l'image de sa présidente, mais à un rythme mesuré. Il apparaît moins aujourd'hui comme un danger pour la démocratie et fait résolument partie du paysage politique – il reste néanmoins à Marine Le Pen du chemin à parcourir pour restaurer son image et revenir à son niveau record d'avant la dernière présidentielle.

Tels sont les principaux enseignements du baromètre annuel Kantar Public pour *Le Monde* et Franceinfo, une enquête réalisée en face-à-face, du 29 avril au 4 mai, sur un échantillon représentatif de 1 015 personnes selon la méthode des quotas. Les conclusions de ce baromètre sont particulièrement intéressantes parce qu'il balaie, année par année, une période de plus de trente ans.

Le niveau d'adhésion aux thèmes lepénistes, sur une très longue période, est en effet assez stable : 26 % des Français étaient globalement d'accord avec les idées du parti en 1984, 29 % aujourd'hui. Le pire moment pour le Front national (FN) a été mesuré en mai 1999, après la scission des partisans de Bruno Mégret, qui a sérieusement ébranlé le parti. L'élection à la tête du FN de Marine Le Pen en 2011 a relancé une dynamique, et l'adhésion aux thèses lepénistes s'est stabilisée à 33 % ou 34 % jusqu'en 2017, avant de s'effondrer à 24 % après l'échec de Marine Le Pen. Depuis, année après année, le RN grignote du terrain, pour atteindre aujourd'hui 29 % d'adhésion – trois points, cependant, au-dessous du niveau obtenu à la veille du scrutin de 2017.

#### « Accoutumance au RN »

La sympathie pour les thèses du RN se traduit naturellement sur le plan électoral : le nombre d'électeurs qui envisagent de voter pour la première fois pour le parti augmente de quatre points en un an, alors que celui de ceux qui l'abandonnent ne recule que de trois points. Au total, 27 % des sondés envisagent de voter pour le RN, un niveau qui se rapproche des intentions de vote d'avant 2017 (29 %). Ce taux était lourdement tombé après l'échec de la présidentielle, pour plafonner en 2018, à 22 %.

Parallèlement, le RN apparaît de moins en moins comme un parti dangereux, 42 % des Français estiment qu'il ne représente plus un risque pour la démocratie, soit une hausse de six points depuis 2017, contre 49 % qui estiment que le RN est encore dangereux : c'est l'un des résultats les plus serrés qu'ait enregistré le baromètre depuis 1983 – l'entreprise de « dédramatisation » de Marine Le Pen a visiblement porté ses fruits.

Le taux de 2013 (47 % estiment que le RN est dangereux, 47 % qu'il ne l'est pas) est plus singulier. Marine Le Pen avait obtenu 17,9 % au premier tour de la présidentielle l'année précédente, et le chiffre s'explique par la conjonction d'un niveau élevé de soutien à ses idées, du changement d'image après la succession de son père, mais aussi par l'impression que le FN restait loin du pouvoir. Le climat a changé par la suite, avec la progression constante du FN, des européennes de 2014 (24,86 %) aux régionales de 2015 (27,70 %). *« Ce qui est frappant, c'est qu'on se rapproche aujourd'hui du chiffre de 2013, observe Emmanuel Rivière, directeur international pour les études politiques de Kantar Public, alors que le RN est en bien meilleure forme électorale : il y a bien une accoutumance au RN dans l'espace politique. »*

## L'image de Le Pen progresse

Reste un problème récurrent de crédibilité. 55 % des Français estiment certes que le RN finira par accéder au pouvoir, 87 % des électeurs du RN bien sûr, mais aussi 72 % les électeurs de droite, 56 % des sympathisants de La République en marche (LRM) ou 52 % de gauche. C'est finalement la famille du parti Les Républicains (LR) qui en doute le plus (47 %). Pourtant, seulement 33 % des personnes interrogées pensent que le parti a la capacité de participer à un gouvernement, que ce soit chez les électeurs de LRM (24 %) ou de LR (31 %). Cependant le nombre de sympathisants de LR qui croient en la capacité de gouverner du RN a augmenté en un an de sept points : c'est encourageant pour Marine Le Pen, mais sa crédibilité pour diriger la France reste incontestablement faible. *« On est à mi-chemin entre le très bon niveau de février 2017, 38 % des Français considèrent que ce parti avait la capacité de participer à un gouvernement, note Emmanuel Rivière, et patatras ! l'année suivante quand on refait le baromètre, on est à 28 %, dix points de moins. Et aujourd'hui, avec trois points de gagnés, on est à mi-chemin. »*

L'image de Marine Le Pen, de son côté, après le violent décrochage de 2017, progresse en un an sur quasiment tous les items : elle est volontaire, capable de prendre des décisions (+ 2), comprend les problèmes des Français pour 42 % des sondés (+ 3), mais elle n'a toujours pas rattrapé son niveau de 2017, et sur une période de huit ans, depuis janvier 2013, les indicateurs sont tous en baisse : 24 % seulement des Français estiment qu'elle ferait finalement *« une bonne présidente de la République »* – elle était tombée à 16 % au lendemain de 2017. La présidente du RN n'a ainsi pas entièrement restauré les éléments-clés de son image, la dynamique est incontestablement plus difficile entre 2017 et 2022 qu'elle ne l'a été entre 2012 et 2017.

L'amélioration la plus nette, c'est sa capacité à rassembler au-delà de son camp, 42 % en 2017, qui sont retombés à 30 % l'année suivante, et qui remontent, année après année, pour atteindre 37 % aujourd'hui. *« Sa capacité à rassembler au-delà du RN s'est améliorée, mais reste relativement limitée, constate Emmanuel Rivière. De fait, cela s'est bien vu aux municipales : le RN reste réduit aux conquêtes qu'il peut faire sur son seul nom, et a des difficultés à trouver des alliés. »* La part des sympathisants des Républicains qui souhaitent une alliance avec le RN (33 %) a chuté de 15 points en un an, alors qu'ils envisagent facilement une alliance avec LRM.

A un an de la présidentielle, l'atout principal de Marine Le Pen reste la solidité du socle de ses électeurs : 91 % d'entre eux souhaitent qu'elle soit candidate en 2022, c'est une spécificité propre au RN. En revanche, la réparation des dégâts après sa contre-performance de 2017 est lente, notamment sur les questions de crédibilité. *« On n'est pas dans la banalisation, conclue Emmanuel Rivière, au sens où l'envie de s'allier avec le RN reste faible chez les Républicains, mais on considère moins le parti comme un danger pour la démocratie. Son inscription dans le paysage est réelle, au point que le scénario le plus probable un second tour Macron-Le Pen, semble la nouvelle normalité en politique. »*